

# Le mot « nature » recèle une diversité de représentations

**Mathilde Pascal,**  
chargée de projet changement climatique et santé,  
Direction santé, environnement, travail,  
Santé publique France.

« L'harmonie avec la nature [1] » deviendrait-elle une voie pour protéger la santé des femmes et des hommes ? L'idée fait son chemin depuis quelques années : l'Organisation mondiale de la santé (OMS) demande de préserver la nature, source de la santé humaine [2], et considère que la « *paix avec la nature* » est un des fondements du bien-être [3] (voir figure 1) ; l'Union européenne finance de son côté des projets scientifiques visant à « *élaborer un cadre commun pour mieux reconnaître et promouvoir les contacts avec la nature* [4] ».

Cependant, qu'est-ce que la nature ? Le terme est abondamment utilisé, mais avec des sens très différents, statiques ou dynamiques, incluant ou excluant l'humain [5]. Par exemple, l'OMS désigne la nature comme « *l'ensemble du monde physique*

et biologique non constitué d'êtres humains [6] » – bien qu'elle puisse être influencée par ces derniers. La Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) nuance la place des humains dans cette description, qui varie selon les systèmes de pensée. Ainsi, dans le contexte de la science occidentale, la nature englobe la biodiversité, les écosystèmes, la biosphère ou encore l'évolution ; cette définition met l'accent sur la notion de « *services écosystémiques* », c'est-à-dire les biens et les services que la nature fournit aux sociétés humaines et qui sont nécessaires à son fonctionnement [7]. Dans le contexte d'autres systèmes de connaissances, la définition de la nature peut avoir un sens plus spirituel, associé à une entité, à l'exemple de la Terre Mère (la planète Terre est l'entité qui soutient tous les êtres vivants), et avec une reconnaissance explicite d'une relation d'interdépendance entre humains et nature [7].

## En France, 114 indicateurs mesurent la biodiversité

Les scientifiques occidentaux préfèrent utiliser le terme « biodiversité », qu'ils considèrent plus précis et quantifiable que celui de « nature ». La biodiversité décrit la diversité et la variabilité des organismes vivants (plantes, animaux, champignons, microbes) et des écosystèmes, qui sont des communautés d'êtres vivants en liaison avec des éléments non vivants de leur environnement. Cette diversité et cette variabilité englobent plusieurs dimensions : diversité d'espèces, diversité génétique au sein d'une espèce, diversité comportementale, répartition des espèces au sein des écosystèmes, fonctionnement des

## L'ESSENTIEL

▣ **Qu'est-ce que la nature ? Largement employé dans le langage courant, le terme recouvre un sens plus complexe qu'il n'y paraît, qui dépend aussi des systèmes culturels de pensée. Les scientifiques occidentaux préfèrent parler de biodiversité, une notion plus précise et quantifiable. Des travaux toujours plus nombreux tentent d'éclairer les liens entre la nature et la santé des êtres humains.**

écosystèmes... [7]. Contrairement à la nature, la biodiversité est mesurable par divers indicateurs quantitatifs et qualitatifs couvrant les différentes dimensions décrites ci-dessus. Un premier nombre donne la mesure de l'ampleur de la tâche : on recense environ deux millions d'espèces différentes sur Terre mais selon le Muséum national d'histoire naturelle, il pourrait en exister entre huit et vingt millions. La figure 2 illustre la richesse du vivant et sa diversité résultant d'une histoire évolutive commune. En France métropolitaine sont recensées environ 6 000 espèces de plantes vasculaires (ayant tiges, feuilles et racines) et 3 000 non vasculaires, près de 40 000 espèces d'invertébrés et 1 500 espèces de vertébrés. La biodiversité atteint en outre-mer des niveaux exceptionnels, tant pour sa richesse que pour son originalité. Les collectivités d'outre-mer hébergent globalement plus d'espèces pour tous les groupes que l'Hexagone. Il y a globalement 35 fois plus de plantes, trois fois plus de mollusques, et 70 fois plus d'oiseaux endémiques<sup>1</sup> en outre-mer qu'en Hexagone ; enfin, alors qu'aucun reptile ou mammifère n'est

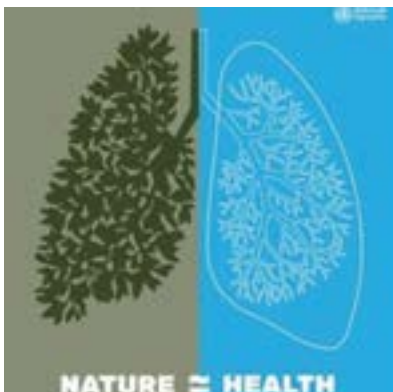


Figure 1 – Campagne de l'Organisation mondiale de la santé sur les réseaux sociaux, 2023.



© F.-S. Graminin - MNHN



**Figure 2** – L'arbre du vivant représente les principaux groupes d'êtres vivants : chaque branche de l'arbre représente un groupe d'êtres vivants et chaque nœud de l'arbre un ancêtre commun à ces groupes. © G. Lecointre, J.-F. Desjouannet, MNHN.

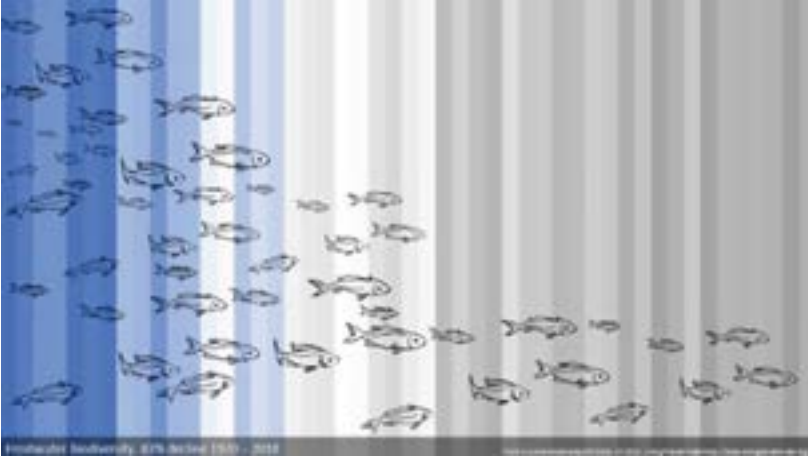
endémique dans l'Hexagone, les collectivités d'outre-mer en hébergent respectivement une centaine et une dizaine d'espèces [8].

L'Office français de la biodiversité (OFB) suit 114 indicateurs pour caractériser l'état de la biodiversité en France et son évolution, fournissant des informations non seulement sur les espèces (par exemple, la disparition des papillons de jour dans les départements de l'Hexagone), mais également sur les pollutions environnementales (telle l'évolution de la pollution physico-chimique des cours d'eau) ou sur les pratiques (comme l'évolution de la consommation de produits phytosanitaires en usage agricole) [9].

### **Des influences possibles considérables sur la santé**

« La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité [10] », selon l'OMS. Croiser nature et santé revient alors à croiser deux termes très larges, et très dépendants du contexte culturel et social. Et si l'on considère la





**Figure 3** – Diminution de la biodiversité dans les cours d'eau douce entre 1970 et 2018. En ligne : biodiversitystripes.info (Living Planet Index database, 2022, [www.livingplanet-index.org](http://www.livingplanet-index.org) [22]).

biodiversité, cela représente un nombre considérable d'influences possibles sur la santé humaine ! Les travaux actuellement publiés sur « nature et santé » ou « biodiversité et santé » peuvent se classer en trois grandes catégories :

*L'étude d'espaces, considérés comme « naturels », mais dont la biodiversité est rarement décrite*

Il s'agit le plus souvent d'espaces extérieurs, en milieu urbain, et associés à la présence de végétation ou d'eau. Par exemple, la revue de littérature « *Nature et santé* » de Hartig *et al.* s'intéresse en réalité aux « *environnements physiques pouvant faire l'objet de planification et de politiques touchant les populations urbaines* [11] ». Celle de Nejade *et al.* considère quant à elle les études ciblant « *l'engagement avec des environnements naturels extérieurs* [12] ». Ces espaces peuvent par ailleurs être entièrement d'origine anthropique (espaces verts urbains, jardins).

*L'étude d'une interaction, volontaire ou non, réciproque ou non, entre des populations humaines et une ou plusieurs espèces autres qu'humaines, sauvages ou domestiques*

Lorsque ces études voient cette interaction comme un risque, elles nomment souvent des espèces particulières : ainsi, il est dit que le moustique *Aedes albopictus* est vecteur de la maladie chikungunya. Lorsqu'elles l'estiment bénéfique, elles désignent plutôt des groupes génériques non spécifiés :

planter des « *arbres* » à Philadelphie permettrait de réduire la mortalité [13] ou « *les animaux de compagnie* [14] » pourraient réduire la solitude des personnes âgées en institution.

*L'analyse des « services écosystémiques », fondamentaux pour la santé*

Dans cette approche est prise en compte la façon dont les écosystèmes, d'une part, concourent au fonctionnement du « système Terre » (p. ex. *via* les grands cycles biogéochimiques, comme ceux de l'eau ou du carbone), et d'autre part, fournissent des matières premières utiles aux sociétés humaines (p. ex. des aliments ou également des ressources intangibles qui nourrissent l'imaginaire des humains) [6 ; 15]. Ces contributions sont considérées comme des services gratuitement fournis par la nature aux

humains. Aujourd'hui, sont principalement pris en compte les services d'approvisionnement et de production, les services de régulation, les services culturels : ainsi, une forêt va fournir du bois, elle va réguler le climat local et stocker du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), accueillir des promeneurs, être une source d'inspiration pour les artistes.

**Comment penser les interdépendances ?**

La communauté scientifique a donc encore fort à faire pour définir, conceptualiser et étudier les liens entre nature, biodiversité et santé. Des approches conceptuelles sont proposées, à l'image d'« Une seule santé » (*One Health*) et de « Santé planétaire ».

● **Une seule santé** est discutée depuis les années 2000. Elle a été définie par le Groupe d'experts de haut niveau pour l'approche Une seule santé (OHHLEP), créé en 2021, comme une « *approche intégrée et unificatrice qui vise à équilibrer et à optimiser durablement la santé des personnes, des animaux et des écosystèmes. Elle reconnaît que la santé des humains, des animaux domestiques et sauvages, des plantes et des écosystèmes est étroitement liée et interdépendante* [16] ». Il est à noter que le 4<sup>e</sup> Plan national santé environnement (PNSE) adopte pour « Une seule santé » une terminologie et une définition différente, considérant que le « *concept One Health [...] constitue la base de l'écologie de la santé et un champ de recherche s'intéressant aux interdépendances entre le fonctionnement des écosystèmes, les*



© P. Poyratte - MNHN

pratiques socio-culturelles et la santé des populations humaines, animales et végétales prises ensembles [17] ».

● **La Santé planétaire**, introduite par l'ONG les Amis de la Terre dans les années 80 et reprise par la revue scientifique *The Lancet* en 2015, est un appel à des travaux interdisciplinaires reconnaissant l'interdépendance entre les humains et la planète, et cherchant des solutions pour vivre en bonne santé tout en respectant les limites planétaires [18]. Elle s'appuie notamment sur la *Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé* [19], considérée comme un texte fondateur pour la Santé planétaire [18].

Il n'existe pas à notre connaissance de définition officielle de la nature associée à Une seule santé

et à Santé planétaire. Toutefois, dans la pratique, Une seule santé semble davantage concernée par des mesures quantitatives de la biodiversité. Santé planétaire tend vers une définition plus holistique de la nature, reconnaissant la valeur des savoirs autochtones (c'est-à-dire une compréhension des interdépendances via un prisme différent de celui des sciences occidentales modernes), et donnant une place importante aux implications psychologiques et sociales. Les deux abordent d'ailleurs pour le moment des sujets assez différents, Une seule santé étudiant davantage les zoonoses<sup>2</sup>, et Santé planétaire les déterminants environnementaux et sociaux de la santé [20].

Réfléchir au sens de ces mots, à leur lien avec la santé, à leurs contradictions, et aux valeurs implicites qui les sous-tendent, c'est réfléchir plus largement à notre façon de vivre en lien avec les autres espèces peuplant la Terre. À une époque où ces espèces disparaissent rapidement (voir figure 3) et où la crise climatique s'emballe, il faut prendre garde à ne pas laisser les mots désincarner la réalité. « *L'homme en est venu au point, sur cette planète, où il cherche toute l'amitié qu'il peut trouver. Dans sa solitude, il a besoin de tous les éléphants, de tous les chiens, de tous les oiseaux* [21] ». ■

1. Espèce naturelle présente sur une zone géographique définie.

2. Maladies infectieuses passant de l'animal à l'homme (NDLR).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] *The Future We Want*. Declaration of the UN Conference on Sustainable Development. United Nations. 24 décembre 2009. En ligne : <https://sustainabledevelopment.un.org/futurewewant.html>
- [2] *WHO manifesto for a healthy recovery from COVID-19*. Genève : Organisation mondiale de la Santé (OMS), 2020 : 29 p. En ligne : <https://www.who.int/docs/default-source/climate-change/who-manifesto-for-a-healthy-and-green-post-covid-recovery.pdf>
- [3] *Charte de Genève pour le bien-être*. Genève : Organisation mondiale de la Santé (OMS), 2021 : 6 p. En ligne : [https://cdn.who.int/media/docs/default-source/health-promotion/aaff\\_health\\_is\\_everywhere\\_geneva\\_charter\\_well-being\\_fr.pdf?sfvrsn=f55dec7\\_21&download=true#:~:text=La%20Charte%20s'appuie%20sur,la%20promotion%20de%20la%20sant%C3%A9](https://cdn.who.int/media/docs/default-source/health-promotion/aaff_health_is_everywhere_geneva_charter_well-being_fr.pdf?sfvrsn=f55dec7_21&download=true#:~:text=La%20Charte%20s'appuie%20sur,la%20promotion%20de%20la%20sant%C3%A9)
- [4] European Commission. Developing nature-based therapy for health and well-being. 2022.
- [5] F. Ducarme, C. Couvet. What does "nature" mean? *Palgrave Communications*, 2020, vol. 6, n° 1. En ligne : <https://www.nature.com/articles/s41599-020-0390-y>
- [6] Organisation mondiale de la Santé. Bureau régional de l'Europe. *Nature, biodiversité et santé : un panorama des interconnexions*. 2021. En ligne : <https://www.who.int/europe/fr/publications/i/item/9789289055581>
- [7] Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques. [Glossaire] *IPBES*. En ligne : <https://www.ipbes.net/glossary>
- [8] Inventaire national du patrimoine naturel. La biodiversité. Quelle biodiversité en France ? INPN, 2024. En ligne : <https://inpn.mnhn.fr/informations/biodiversite/france>
- [9] Office français de la biodiversité. Indicateurs ONB. 2024. En ligne : <https://www.ofb.gouv.fr/>
- [10] Organisation mondiale de la Santé. *Constitution*. OMS, 1948. En ligne : <https://www.who.int/fr/about/governance/constitution>.
- [11] T. Hartig, R. Mitchell, S. de Vries, H. Frumkin. Nature and Health. *Annual Review of Public Health*, 2014, vol. 35, n° 1 : p. 207-228. En ligne : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/24387090/>
- [12] R. M. Nejade, D. Grace, L. R. Bowman. What is the impact of nature on human health? A scoping review of the literature. *Journal of Global Health*, 2022, vol. 12. En ligne : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC9754067/>
- [13] M. C. Kondo, N. Mueller, D. H. Locke, L. A. Roman, D. Rojas-Rueda, L. H. Schinasi *et al.* Health impact assessment of Philadelphia's 2025 tree canopy cover goals. *The Lancet Planetary Health*, 2020, vol. 4, n° 4. En ligne : [https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196\(20\)30058-9/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196(20)30058-9/fulltext)
- [14] N. Orr, R. Abbott, A. Bethel, S. Paviour, R. Whear, R. Garside *et al.* What are the effects of animals on the health and wellbeing of residents in care homes? A systematic review of the qualitative and quantitative evidence. *BMC Geriatrics*, 2023, vol. 23, n° 1. En ligne : <https://bmccgeriatr.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12877-023-03834-0>
- [15] *Les services rendus à la société par les écosystèmes*. Nature France, 6 décembre 2022. En ligne : <https://naturefrance.fr/les-services-rendus-la-societe-par-les-ecosystemes>.
- [16] Le Groupe tripartite et le PNUE valident la définition du principe « Une seule santé », formulée par l'OHLEP. [Communiqué] *Organisation mondiale de la santé*, 2021. En ligne : <https://www.who.int/fr/news/item/01-12-2021-tripartite-and-uneep-support-ohhlep-s-definition-of-one-health>
- [17] Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. *Un environnement, une santé, 4<sup>e</sup> plan national santé environnement*. Paris : Gouvernement, 2023 : 80 p. En ligne : <https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/pnse4.pdf>
- [18] S. L. Prescott, A. C. Logan, G. Albrecht, D. E. Campbell, J. Crane, A. Cunsolo *et al.* The Canmore Declaration: Statement of Principles for Planetary Health. *Challenges* [Internet]. 2018, vol. 9, n° 2. En ligne : <https://doi.org/10.3390/challe9020031>
- [19] *The 1st International Conference on Health Promotion, Ottawa, 1986*. Organisation mondiale de la santé, 1986. En ligne : <https://www.who.int/teams/health-promotion/enhanced-wellbeing/first-global-conference>
- [20] R. de Castañeda, J. Villers, C. Guzmán, T. Eslanloo, N. de Paula, C. Machalaba *et al.* One Health and planetary health research: leveraging differences to grow together. *The Lancet Planetary Health*, 2023, vol. 7, n° 2. En ligne : [https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196\(23\)00002-5/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196(23)00002-5/fulltext)
- [21] R. Gary. *Les Racines du ciel*. Paris : Gallimard, 1956.
- [22] Biodiversity indicators partnership. *Living planet index*. BIP, 2022. En ligne : <https://www.bipindicators.net/indicators/living-planet-index>.